

Éduquer pour survivre

Avec la mise au point de la bombe atomique, l'homme a franchi une limite fatale : pour la première fois de son histoire, l'espèce humaine a le pouvoir de mettre fin à son existence. La quantité des moyens de destruction dont elle dispose atteint déjà des proportions si gigantesques que le terme de « surextermination » n'est que trop approprié. La paix est devenue aujourd'hui la condition nécessaire à la survie de l'homme. C'est l'idée qu'exprimait en ces termes le président des Etats-Unis, John F. Kennedy : « Tout homme, femme ou enfant vit avec une épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête par le plus mince des fils, qui peut à tout moment être coupé par accident, erreur de calcul ou folie. Il faut supprimer les armes de guerre avant qu'elles ne nous suppriment ».

Pour être en mesure d'éliminer la guerre, nous devons, de l'avis de la plupart des experts, procéder au moins à deux changements essentiels : celui de nos structures sociales et politiques, et celui de notre façon de penser. J'aimerais dire quelques mots sur ce dernier point.

Les recherches ont montré qu'un certain style de pensée et d'habitudes de comportement conduit à la guerre et non à la paix. L'agressivité humaine, par exemple, est une composante que nous possédons tous, de même que notre tendance à opposer une résistance aux transformations radicales. Nous pourrions aussi parler de notre propension à voir les choses comme nous voudrions qu'elles soient, et non comme elles sont. Par ailleurs, l'indifférence dont beaucoup font preuve à l'égard de la politique constitue également une menace pour la paix. D'où la conclusion qu'un nouveau type d'éducation est nécessaire afin d'amener le citoyen moyen à une plus grande maturité psychologique et politique.

La maturité psychologique

Un individu est psychologiquement mûr quand il est capable d'admettre la relativité de son point de vue personnel, donc quand il est réceptif, sinon aux vérités, du moins aux normes et aux valeurs des autres. De plus, une personne psychologiquement mûre est à même de dominer sa propre agressivité et de résoudre les conflits sans avoir recours à la violence. Même confrontée à une situation critique, elle continue à voir les choses avec réalisme.

Prenons un exemple. Il y a quelques années, les enfants d'une école primaire de Beilen, petite ville hollandaise, effectuèrent un travail sur trois points chauds de la politique internationale : l'Afrique du Sud, l'Amérique latine et le Moyen-Orient. Cette étude se termina par une

réunion avec les parents à laquelle ceux-ci furent nombreux à se rendre et où les enfants parlèrent des problèmes qu'ils avaient examinés.

D'une façon générale, les parents furent ravis, mais vers la fin de la réunion, l'un d'eux protesta. Il avait attendu en vain, déclara-t-il, qu'on lui dise qui avait tort au Moyen-Orient. Un élève répondit que certains problèmes sont si complexes qu'on ne peut pas toujours dire avec exactitude qui a raison et qui a tort. Réponse qui fut loin de satisfaire ce père mécontent. Un autre écolier fit alors un historique détaillé de la question, qu'il termina par ces mots : « Voilà les faits, monsieur. Mais c'est à vous d'évaluer leur signification ». Ce dont le père était précisément incapable, trop habitué à ne raisonner qu'en termes d'extrêmes et à ne voir que des bons et des méchants. Autrement dit, il manquait de maturité psychologique.

La maturité politique

Une personne ayant atteint la maturité politique se caractérise par l'intérêt qu'elle porte aux affaires politiques et au fait qu'elle ne s'en tient pas à une connaissance en surface. Au 5^e siècle avant J.C., Périclès disait qu'il n'était pas nécessaire de préparer tous les citoyens à devenir des hommes d'Etat, mais que leur éducation devait leur permettre d'évaluer les actes de ceux-ci, et, le cas échéant, de les rectifier. Aujourd'hui, cette action de l'opinion publique est devenue indispensable.

Beaucoup d'hommes politiques sont tellement pris dans leur raisonnement traditionnel axé vers la guerre que si l'opinion publique n'exerce pas une pression contraire, il est inutile de s'attendre à ce qu'ils en sortent. Malheureusement, ce type d'opinion publique, critique et bien informée, continue à faire presque totalement défaut.

Nous devons donc conclure qu'une maturité politique plus grande est aussi nécessaire qu'une maturité psychologique accrue.

La question se pose alors de savoir si cette double maturité s'acquiert par l'éducation. Là comme ailleurs, les espoirs exagérés sont dangereux, car ils conduisent trop facilement aux déceptions et au découragement. On doit suivre la mise en garde du philosophe polonais Leczek Kolakowski et éviter de mettre le diable dans son grenier. La condition humaine est une réalité qu'il faut regarder en face. Cette lucidité ne devrait pas non plus nous pousser à un pessimisme excessif. D'abord, tant que l'homme vit, il peut espérer. Ensuite, les recherches ont mon-

tré qu'une éducation visant à faire des êtres humains plus souples, moins enclins à raisonner par extrêmes, est à notre portée. (Les chefs militaires de naguère ont toujours obtenu des résultats satisfaisants avec une politique éducative visant un objectif inverse).

Enfin, il existe dans le monde entier un intérêt croissant à l'égard de l'éducation pour la paix. Le nombre grandissant des contacts entre les enseignants et autres « éducateurs » de l'Est comme de l'Ouest est encourageant. Il vaut la peine de souligner qu'une conférence réunissant des enseignants hollandais et polonais à la Haye en 1980 était, et c'est là l'important, subventionnée par l'O.T.A.N. et par le Pacte de Varsovie. On peut regretter seulement que les médias aient manifesté si peu d'intérêt pour cette réunion ; la guerre, semble-t-il, continue à mieux se vendre que la paix. Or ce genre de contacts devient de plus en plus fréquent.

Une éducation directe et indirecte

A l'école, qui doit rester notre préoccupation première, l'éducation directe et indirecte pour la paix est possible. L'éducation indirecte comprend à la fois le climat éducatif et les sujets inscrits au programme. Ceux-ci peuvent contribuer à préparer et à former les élèves à la paix. L'éducation directe pour la paix, quant à elle, aborde d'une façon plus ou moins systématique le problème de la paix et de la guerre.

Trois éléments créent le climat éducatif : le style de l'enseignement, les initiatives destinées à motiver les élèves, et la structure et l'organisation de l'école. Tout concourt à prouver qu'un modèle éducatif ouvert et démocratique, axé sur la coopération, est extrêmement prometteur. Le jeune être humain devra surtout apprendre à ne pas céder au pouvoir en tant que tel.

Un exemple peut illustrer l'importance de ce point. On a montré que les adversaires du régime nazi en Allemagne venaient de familles dans lesquelles s'exerçait l'esprit critique. Jamais de familles pour qui l'asservissement et l'obéissance aveugle étaient des vertus sacrées et chéries. Mais une éducation où tout est permis et où rien n'est obligatoire, présente elle aussi un élément de déséquilibre. Les enfants qui grandissent dans les familles où prévalent ces normes deviennent en général des êtres asociaux et indifférents.

L'éducation idéale est celle où la compréhension et le respect mutuel sont toujours présents en toile de fond, où l'égalité et la conscience du caractère unique de chaque individu existent réellement et

où ce qui est étranger est vu non comme une menace mais comme un enrichissement pour la personne. En outre, notre système éducatif doit faire une place plus grande aux « forces douces » de l'homme, telles que la pitié et l'humilité. Nos héros sont encore trop souvent ceux qui atteignent leur objectif en employant la force brutale comme en témoignent notre cinéma, notre télévision et un si grand nombre de nos manuels d'histoire.

Un singe en Rolls

Les programmes éducatifs actuels insistent trop sur comment produire et pas assez sur comment vivre. L'attention disproportionnée accordée au premier point a contribué au fossé terrifiant qui s'est creusé entre notre puissance spirituelle et

notre puissance technique. L'homme moderne ressemble de plus en plus à un singe au volant d'une Rolls Royce. Une éducation plus appropriée doit donc chercher essentiellement à redonner aux hommes le moyen de contrôler leur développement technologique. Pour y parvenir, il est indispensable d'attacher davantage d'importance aux grandes questions existentielles : quel est le sens de notre vie, comment pouvons-nous apprendre à vivre en bonne harmonie avec nous-mêmes et avec les autres — ainsi qu'aux problèmes socio-politiques.

Le manque de perceptions et de perspectives existentielles constitue, en particulier, une lacune dangereuse. Dans une discussion récente, un élève qualifiait cette absence de but de « trou » dans notre existence. D'après lui, ce trou est aujourd'hui comblé par l'alcool, la drogue, le sexe et la coupe du monde de foot-

ball, auxquels s'ajoutera peut-être bientôt la haine... et pire encore. Les disciplines scolaires — l'histoire, la géographie, l'économie, les sciences et les langues — sont trop éloignées des exigences de l'époque actuelle pour pouvoir contribuer sérieusement à cette nécessaire éducation pour la paix. Aussi convient-il de réviser au plus vite les programmes éducatifs traditionnels.

Dans l'éducation pour la paix directe, axée systématiquement sur la paix et la guerre, sur l'environnement et sur les autres problèmes de survie, une discipline spéciale, l'« irénologie » (la science de la paix), doit figurer au programme scolaire des seize à dix-huit ans. Elle a essentiellement pour objectif d'amener les élèves sinon à avoir une opinion sur les problèmes politiques, au moins à en prendre conscience.

A l'école primaire et dans les premières années du secondaire, le thème de la guerre et de la paix peut et doit être abordé plus souvent qu'il ne l'est aujourd'hui, et cela dans son contexte politique réel, la situation actuelle constituant le point de départ. Après une première analyse de l'agression et des différends tels qu'ils se manifestent dans l'environnement des élèves, cette étude abordera des conflits plus vastes — d'abord dans leur pays, puis dans le monde entier.

Les relations familiales

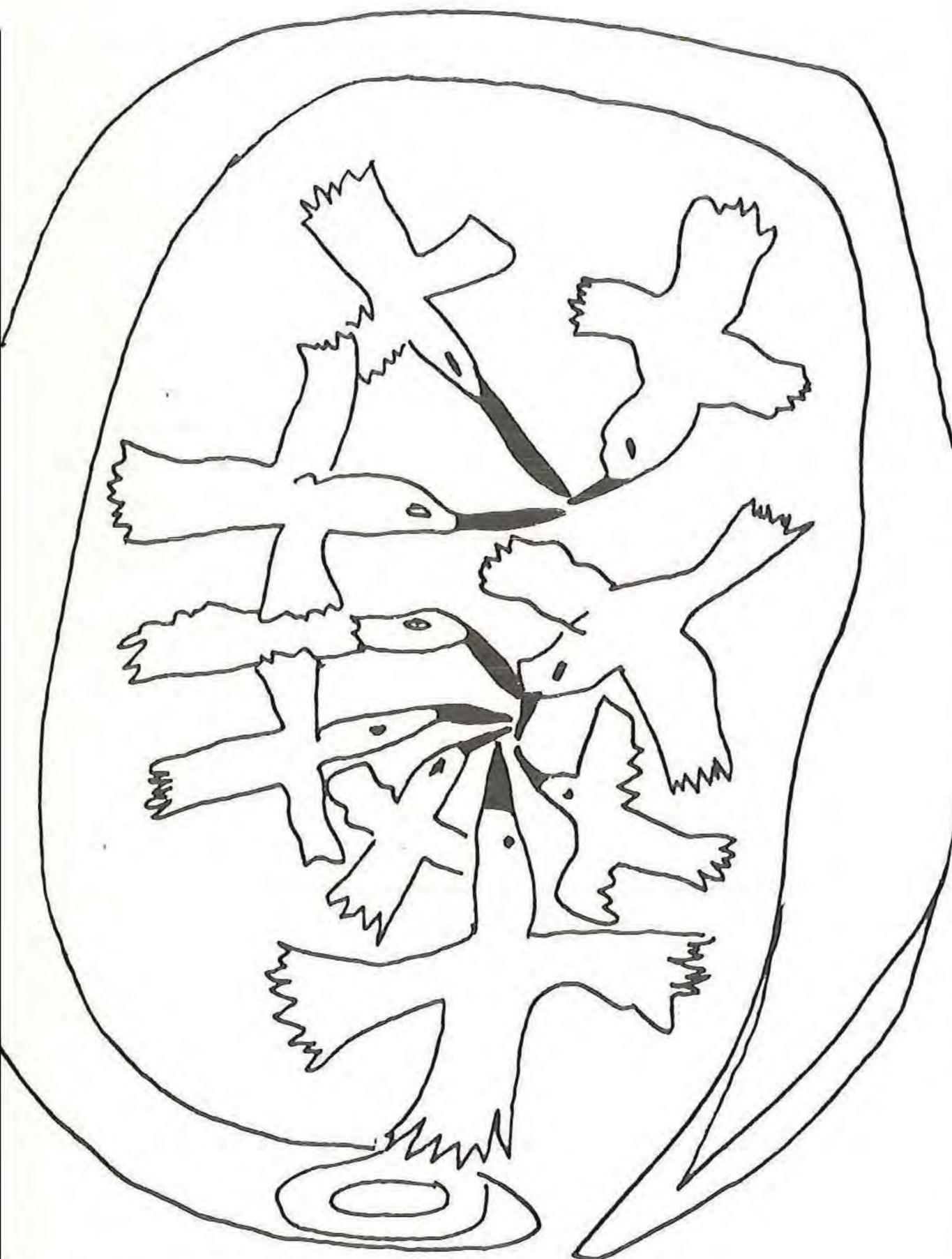
Il va de soi que l'éducation pour la paix doit jouer un rôle important non seulement à l'école, mais dans le cercle familial et dans les médias. L'amour et l'attention dispensés aux enfants constituent les éléments qui contribueront le plus puissamment à l'éducation pour la paix au sein de la famille. Les enfants doivent aussi y trouver la possibilité de s'auto-éduquer et d'apprendre à être responsables. Les jeux entreront également en ligne de compte ou, pour être plus précis, on observera une attitude critique à l'égard des émissions de télévision et des livres destinés aux enfants. Une consommation excessive de violence, à laquelle l'absence d'esprit critique en la matière peut aisément conduire, peut beaucoup nuire à la maturation psychologique des jeunes.

Il est ensuite nécessaire de rectifier et d'ordonner l'avalanche d'informations qui menace quotidiennement de nous submerger tous. L'éducation pour la paix n'est pas seulement essentielle : elle est, selon toute vraisemblance, possible. En tout cas, c'est à nous de mettre toutes les chances de notre côté. Le plus grand péché de notre temps n'est-il pas, comme le rappelait Dorothy Sölle, professeur de philosophie à l'Union Theological Seminary, d'accepter les choses telles qu'elles sont ?

S.C. DERKSEN
(Informations U.N.E.S.C.O.)

Auteur de *Arms for Peace*, écrivain et conférencier, S.C. Derksen se consacre essentiellement à l'éducation pour la paix en collaboration avec le Centre néerlandais de l'U.N.E.S.C.O.

Cet article a été publié dans le cadre de la Deuxième Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies, consacrée au désarmement.



jean-pierre